

Dimanche 25 Mars

Du Jardin des ronces (Doulon) à la carrière Miséry (Chantenay)

Première Rando-vélo contre la métropolisation

A Nantes, pas une semaine ne se passe sans que l'on apprenne qu'un nouveau projet d'aménagement urbain est à l'étude ou qu'un appel à projet est lancé. Il faut que ça rapporte nous dit-on, et pour ça, il faut rationaliser, aménager, optimiser. Aujourd'hui Nantes vit au rythme de ses « gros chantiers », des bétonneuses et des marteaux piqueurs. Nantes, la ville « où il fait bon vivre » est plutôt la ville où il fait bon investir, où le prix de l'immobilier ne cesse de grimper, où les promoteurs se la jouent façon « Main basse sur la ville ».

Aujourd'hui à Nantes les masques de la concertation commencent à tomber et même la presse locale parle de « jeu de dupes ». La démocratie « à la nantaise » (ateliers citoyens, grand débat) apparaît pour ce qu'elle est vraiment : une coûteuse machine à obtenir le consentement à une politique obsessionnelle : la métropolisation.

La métropolisation, c'est le nom donné à la mise en concurrence des villes entre elles, des territoires entre eux et des habitant.es les un.es contre les autres. Elle se nourrit des discours du marketing territorial et des dépenses engagées pour doper la sacro sanctifiée *attractivité*. Au nom de la métropolisation (qui n'est pas une « rationalisation » de l'espace, encore moins une évolution naturelle mais un choix politique), les aménageurs/décideurs voudraient nous imposer leur idéal de la ville néolibérale :

- Une ville sous contrôle, une ville aseptisée et vidéo-surveillée
- Une ville payante, hiérarchisée et catégorisée
- Une ville muséifiée, à coup de « gestes » architecturaux phares
- Une ville vouée au tourisme et au développement des secteurs les plus rentables économiquement (numérique, immobilier)
- Une ville pensée et dessinée à l'encontre des classes populaires, de ses habitant.es les plus précaires, des migrant.es et au détriment des manières différentes de vivre et de consommer qui s'expérimentent ici à Nantes, comme sur la ZAD, et comme ailleurs.

Aujourd'hui pourtant, les résistances se font plus vives. Des collectifs se créent, des personnes s'organisent pour s'opposer à la destruction de leurs maisons, refuser l'aménagement de leur quartier, lutter contre l'implantation d'un gros projet, ou le saccage d'un jardin partagé etc...

Après la victoire contre l'aéroport de NDDL nous avons un peu plus la conviction qu'il est possible de résister victorieusement face aux aménageurs.

Le 25 MARS, en reliant à vélo le Jardin des Ronces à la Carrière Miséry, nous leurs signifierons que nous ne nous laisserons pas déposséder de nos lieux de vie.

Le 25 MARS nous tracerons la ligne rouge des lieux et des formes de vie que nous voulons défendre.

Contre la privatisation des espaces que nous avons en commun.

Contre toutes les attractions colonisatrices de l'espace, du temps et de notre imaginaire.

Contre l'artificialisation et la chosification de chaque parcelle de nos lieux de vie.

Parce que nous refusons d'habiter une ville dont le cœur est un projet immobilier.

Parce que nous n'accepterons pas de vivre sous l'emprise des industries culturelles et du » tourisme obligatoire ».

A l'initiative de La commune de Chantenay

L

Dimanche 25 Mars

Du Jardin des ronces (Doulon) à la carrière Miséry (Chantenay)

Première Rando-vélo contre la métropolisation

A Nantes, pas une semaine ne se passe sans que l'on apprenne qu'un nouveau projet d'aménagement urbain est à l'étude ou qu'un appel à projet est lancé. Il faut que ça rapporte nous dit-on, et pour ça, il faut rationaliser, aménager, optimiser. Aujourd'hui Nantes vit au rythme de ses « gros chantiers », des bétonneuses et des marteaux piqueurs. Nantes, la ville « où il fait bon vivre » est plutôt la ville où il fait bon investir, où le prix de l'immobilier ne cesse de grimper, où les promoteurs se la jouent façon « Main basse sur la ville ».

Aujourd'hui à Nantes les masques de la concertation commencent à tomber et même la presse locale parle de « jeu de dupes ». La démocratie « à la nantaise » (ateliers citoyens, grand débat) apparaît pour ce qu'elle est vraiment : une coûteuse machine à obtenir le consentement à une politique obsessionnelle : la métropolisation.

La métropolisation, c'est le nom donné à la mise en concurrence des villes entre elles, des territoires entre eux et des habitant.es les un.es contre les autres. Elle se nourrit des discours du marketing territorial et des dépenses engagées pour doper la sacro sanctifiée *attractivité*. Au nom de la métropolisation (qui n'est pas une « rationalisation » de l'espace, encore moins une évolution naturelle mais un choix politique), les aménageurs/décideurs voudraient nous imposer leur idéal de la ville néolibérale :

- Une ville sous contrôle, une ville aseptisée et vidéo-surveillée
- Une ville payante, hiérarchisée et catégorisée
- Une ville muséifiée, à coup de « gestes » architecturaux phares
- Une ville vouée au tourisme et au développement des secteurs les plus rentables économiquement (numérique, immobilier)
- Une ville pensée et dessinée à l'encontre des classes populaires, de ses habitant.es les plus précaires, des migrant.es et au détriment des manières différentes de vivre et de consommer qui s'expérimentent ici à Nantes, comme sur la ZAD, et comme ailleurs.

Aujourd'hui pourtant, les résistances se font plus vives. Des collectifs se créent, des personnes s'organisent pour s'opposer à la destruction de leurs maisons, refuser l'aménagement de leur quartier, lutter contre l'implantation d'un gros projet, ou le saccage d'un jardin partagé etc...

Après la victoire contre l'aéroport de NDDL nous avons un peu plus la conviction qu'il est possible de résister victorieusement face aux aménageurs.

Le 25 MARS, en reliant à vélo le Jardin des Ronces à la Carrière Miséry, nous leurs signifierons que nous ne nous laisserons pas déposséder de nos lieux de vie.

Le 25 MARS nous tracerons la ligne rouge des lieux et des formes de vie que nous voulons défendre.

Contre la privatisation des espaces que nous avons en commun.

Contre toutes les attractions colonisatrices de l'espace, du temps et de notre imaginaire.

Contre l'artificialisation et la chosification de chaque parcelle de nos lieux de vie.

Parce que nous refusons d'habiter une ville dont le cœur est un projet immobilier.

Parce que nous n'accepterons pas de vivre sous l'emprise des industries culturelles et du » tourisme obligatoire ».

A l'initiative de La commune de Chantenay

GRIBIAD

balade des lieux à défendre

25 mars départ 11h jardin des ronces , Doulon Repas & forum des Collectifs. à partir de 13h devant la carrière Misery

● La Bernardière

menace: mépris de classe bulldozers



● Bois Handy

rati-boisardisation

● Carrière Misery

menace: aménagement



● chaufferie de Trentemoult

menace: enfi-moège



● CHU

menace: transfert sous dimensionné, gouffre financier, inondable



● Square Daviais

menace: rati-boisage



● Square Fleuriot

menace: profits immobiliers



● Dalby

menace: dégage-maji



● yellow park

menace: fortballisation de l'immobilier



● jardin des ronces

menace: reprise de terres



● Bords de l'Endre

menace: bourgeois bafouant le droit de marchepied



● La Bernardière

menace: mépris de classe bulldozers



● Bois Handy

rati-boisardisation

● Carrière Misery

menace: aménagement



● chaufferie de Trentemoult

menace: enfi-moège



menace: transfert sous dimensionné, gouffre financier, inondable



● Square Daviais

menace: rati-boisage



● Square Fleuriot

menace: profits immobiliers



● Dalby

menace: dégage-maji



● yellow park

menace: fortballisation de l'immobilier



● jardin des ronces

menace: reprise de terres



● Bords de l'Endre

menace: bourgeois bafouant le droit de marchepied

